

Les frères noirs de Géricault

Par [Sabine Gignoux](#), le 1/7/2020 à 12h33

Bruno Chenique consacre un ouvrage passionnant aux figures noires peintes par Géricault, notamment dans son fameux *Radeau de la Méduse*.



Citoyens du Monde, Noirs et Orientaux de Géricault

de Bruno Chenique

Lienart/musée Denon, 254 p., 35 €

En 2019, le musée d'Orsay consacrait une grande exposition au « *Modèle noir* » abordant enfin sur ses cimaises des questions explorées depuis trente ans déjà par Hugh Honour, dans son livre *L'Image du Noir dans l'art occidental*. Alors que le débat autour des représentations coloniales ressurgit aujourd'hui autour de certaines statues publiques, cet essai de Bruno Chenique, grand spécialiste de Géricault, éclaire l'attitude révolutionnaire en son temps de l'artiste romantique.

? À LIRE. Manifestations antiracistes : faut-il déboulonner la statue de Colbert ?

On sait combien son œuvre abonde en figures de Noirs et d'Orientaux, dont plusieurs tableaux et une aquarelle de jeunesse redécouverts récemment. À chaque fois, l'empathie de Géricault qui « *s'identifiait lui-même à un paria* » est manifeste, souligne l'auteur en recensant les nombreux liens de l'artiste avec les milieux abolitionnistes. Il eut pour ami intime le colonel Fortuné Brack dont le père était membre de la Société des Amis des Noirs.

Manifeste pour la fraternité des races

À Rome, il se lia à la famille de Guillaume Guillon-Lethière, fils naturel d'une esclave affranchie et directeur de la Villa Médicis, qui allait peindre, en 1822, le *Serment des ancêtres* célébrant la première république noire d'Haïti. L'un des modèles noirs de Géricault, Joseph, était originaire de cette île dont la lutte pour l'indépendance inspira plusieurs dessins à l'artiste.

Les grands scandales de l'art : « Le Radeau de la Méduse », contre la royauté

La présence sur *Le Radeau de Méduse* de deux noirs et, au sommet de la pyramide des naufragés, d'un métis, en pantalon bleu et brandissant une étoffe blanche et rouge, devient ainsi aux yeux de notre historien d'art une « *allégorie de Saint-Domingue* » et un manifeste « *pour la fraternité des races* », par-delà une critique à peine voilée de la Restauration.

Il en relève pour preuve le motif discret de mains noires et blanches entrecroisées, emprunté aux médailles abolitionnistes. Le franc-maçon Corréard, survivant du naufrage et source directe de Géricault, avait dénoncé la poursuite de la traite des noirs au Sénégal. Un sujet auquel le peintre, décédé prématurément à 32 ans, voulait consacrer un autre grand tableau.

Une audace aveuglante

Fait notable, relève Bruno Chenique, « *aucun des critiques d'art du Salon de 1819 n'a parlé de la couleur de peau du héros principal du Radeau.* » Comme si l'audace du peintre était trop aveuglante à une époque où « *le métissage était encore pour beaucoup une véritable hantise* »...

Sabine Gignoux

(1) Jean-Christophe Deveney et Jean-Sébastien Bordas viennent de consacrer une bande dessinée *aux Naufragés de la Méduse* croisant la genèse du tableau avec le récit

terrifiant des naufragés, dépeint à l'aquarelle, avec retenue (Casterman, 176 p., 26 €.).